

ALBERO Brigitte, POTEAUX Nicole (dir.) (2010)

Enjeux et dilemmes de l'autonomie. Une expérience d'autoformation à l'université. Étude de cas

Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 267 p.

Ce livre coordonné par Brigitte Albero et Nicole Poteaux présente à la fois une expérience pédagogique unique dans l'université française et une aventure intellectuelle originale de recherche.

En effet, l'étude de cas dont il est question est le dispositif des Centres de ressources de langues (CRL) progressivement mis en place par Nicole Poteaux et son équipe à l'université Louis Pasteur de Strasbourg. Ce dispositif est le premier et le seul jusqu'ici à avoir offert aux étudiants, pendant près de vingt ans et à grande échelle, la possibilité d'apprendre une dizaine de langues étrangères grâce à des centres de ressources, c'est-à-dire des locaux offrant différentes ressources d'apprentissage et des tuteurs ou enseignants proposant un parcours de travail « balisé et accompagné » permettant à l'étudiant de mettre en œuvre une démarche individualisée d'autonomisation personnelle. Autre originalité : ce dispositif a été conçu, dès le départ, à contre-courant du modèle transmissif « enseigner-apprendre » de l'Université, en intégrant les recherches sur l'apprentissage, la nécessité de l'explicitation de l'activité et la centration sur le sujet-apprenant. L'autonomie est au centre du projet sans pour autant la réduire à une prescription normative (soyez autonome !) ni à un outil de management.

L'analyse de cette innovation (faite par Nicole Poteaux dans le chapitre III et Brigitte Albero dans le chapitre IV) montre, comme d'autres recherches l'avaient déjà montré, qu'une innovation pédagogique ne peut se développer sans un travail d'équipe d'enseignants motivés et compétents et un appui institutionnel de l'établissement. Et le développement du nombre de centres de ressources (12 000 étudiants sont aujourd'hui accueillis chaque année), le renouvellement des équipes, la prégnance de la mission de recherche sur la mission d'enseignement, les changements institutionnels (comme la fusion des trois universités de Strasbourg) contribuent

à fragiliser ce dispositif, qui pourtant a fait ces preuves.

Le deuxième intérêt de ce livre tient aux regards croisés d'analyse de ce dispositif. En effet, le livre est publié par le programme E-pathie, programme thématique interuniversitaire pour la recherche sur les usages des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement supérieur de la Fondation Maison des sciences de l'homme de Paris. Créé en 2000 à Paris, le groupe E-pathie était, à l'origine, un rassemblement informel d'universitaires exerçant dans divers établissements et disciplines des sciences humaines et sociales, désireux de confronter librement leurs expériences et leurs points de vue sur les questions liées à l'intégration des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement (TICE) supérieur. En 2005, son rattachement au programme TEMATICE de la FMSH de Paris a permis la formalisation d'un programme scientifique. Les CRL ont fait l'objet d'une des études de cas de ce programme.

Brigitte Albero constate, qu'outre les problèmes épistémologiques et méthodologiques habituels de l'étude de cas, ce travail n'a pas pu surmonter les écarts entre chercheurs des différentes disciplines, et entre chercheurs et praticiens. Mais le travail de rapprochement des points de vue a entraîné une complémentarité des observations. Monique Linard rappelle que les chercheurs ont démontré depuis des décennies que « l'apprentissage est un processus intégré et complexe, largement autorégulé qui se développe lentement dans le temps en interaction permanente avec l'environnement : un processus autant social qu'individuel, affectif que rationnel, pratique que conceptuel ». « L'évaluation économique » proposée par Emmanuel Tribu permet de poser la question de l'évaluation de l'efficacité du dispositif, mais surtout de poser l'innovation comme lieu de questionnements des finalités de l'Université. Une enquête auprès des étudiants (Pascal Marquet et Nicole Poteaux) montre que le niveau au TOEIC (test d'anglais) n'est pas en lien avec la fréquentation des CRL, ni même avec les modes d'apprentissage des étudiants, mais les entretiens révèlent que les étudiants mettent en œuvre des stratégies d'examen, et non des stratégies d'apprentissage...

Rude constat ! Par ailleurs, les entretiens analysés par Peggy Candas et Jérôme Eneau se situent fortement dans le registre de l'affectif quand les étudiants parlent de leur activité au CRL. Et les enregistrements des trajectoires d'activité révèlent, en référence au « cadre sémiologique du cours d'action », que l'activité correspond à une succession d'enquêtes qui dépendent des attentes d'origine (vagues ou déterminées, par exemple, la préparation d'un examen,) et des ressources offertes.

Les analyses des huit contributeurs dépassent largement l'étude de cas. Elles ne décrivent pas seulement les conditions de réussite d'une véritable formation à l'apprentissage autonome. Elles montrent le rôle déterminant des dimensions personnelles (affectives, motivationnelles) dans l'apprentissage, mais aussi les réponses, individuelles, collectives, et institutionnelles aux développements des technologies et des dispositifs innovants. Elles révèlent ainsi les enjeux et les dilemmes que soulève la mise en œuvre du principe d'autonomie dans des institutions hiérarchiques organisées autour d'autres valeurs. Contrairement à ce que l'on pourrait comprendre en première lecture, le titre de ce livre reflète bien le projet central. Les auteurs déplorent qu'en quelques années, « l'idée philosophique et politique d'autonomie s'est imposée en principe majeur dans le monde du travail et de la formation. De mode existentiel de rapport au monde et de gouvernement de la cité, elle est devenue simple item dans les référentiels de compétences professionnelles, condition d'accès à l'emploi et critère de gestion des ressources humaines ».

En ce qui concerne la recherche, ce livre vient combler un manque. Certes, la littérature grise, les comptes rendus d'expériences d'utilisation des technologies dans l'enseignement supérieur se sont développés ces dernières années. Un secteur commercial se développe rapidement dans le contexte actuel de mutations techniques, économiques et socioculturelles. On note aussi de nombreuses publications à caractère idéologique portant sur l'avenir radieux de ce secteur. Pourtant, il faut constater la rareté des travaux de recherche explicitement scientifique dans ce domaine, étudiant les conditions, modalités et conséquences effectives de l'intégration des technologies de l'information

et de la communication sur les institutions, ainsi que sur les pratiques des acteurs concernés sur le terrain : étudiants, enseignants, personnels administratifs et techniques, etc. Ce livre fait partie de ceux qui ouvrent la voie.

Marie-Françoise FAVE-BONNET

université Paris Ouest-Nanterre-La Défense

CREF

(Centre de recherches éducation et formation)

ALIN Christian (2010)

La Geste Formation. Gestes professionnels et Analyse des pratiques

Paris : L'Harmattan, 239 p.

Le premier souci du lecteur est de situer l'ouvrage en référence aux catégories mentales dont il possède l'usage : à quel genre appartient-il ? Pour quel public est-il écrit ? Après lecture, l'hésitation demeure entre la catégorie des « essais » au sens que Montaigne donne à ce mot, celle des « sommes », où l'auteur nous propose une compilation de ses œuvres majeures, et celle des « collages », expression proposée dans son introduction par l'auteur lui-même, dans lesquelles les rencontres inopinées de matériaux et d'objets constituent un puissant stimulant pour l'imagination du spectateur. La catégorie choisie comme titre est la « chanson de geste », non pas visiblement pour renvoyer à une forme stylistique ou à une structure, mais sans doute pour souligner la noblesse du travail de formation et la fierté de qui peut se prévaloir d'une expérience professionnelle et la transmettre. Si on nous le permettait, mais cette fois pour caractériser l'organisation de l'ouvrage, nous proposerions volontiers l'image de la cassate ou du millefeuille qui ne trouvent leur raison d'être qu'au moment de leur dégustation, celui où leurs différentes composantes se fondent dans une subtile harmonie.

Quels principes d'unité dans cet ouvrage, sachant qu'il s'agit fondamentalement d'une unité en devenir et qu'elle ne se conçoit pas sans la contribution souhaitée du lecteur ? En d'autres termes, l'auteur nous introduit à une dynamique de la construction de soi, la sienne, dans laquelle le rapport au métier a joué un rôle déterminant, et comme ce